

Symbole, symbolique et symbolisme

Plan de l'article

- * [Introduction](#)
 - * [Essai de définition du symbole](#)
 - * [Approche terminologique](#)
 - * [Propriétés du symbole](#)
-

Introduction

Nous assistons en cette fin de siècle et de cycle à une véritable redécouverte du symbole. Or, comme souvent dans notre monde moderne et occidental, certains tentent de donner une coloration « scientifique » à des éléments traditionnels, ce qui ne fait évidemment qu'ajouter à la confusion ambiante. Il nous semble dès lors utile de resituer certains aspects fondamentaux.

Mircea Eliade, dans « Images et Symboles », souligne plusieurs raisons à cette curieuse renaissance de l'intérêt de nos contemporains pour le symbole :

- * Vogue de la psychanalyse qui a fait la fortune de mots comme « image, symbole, symbolisme »
- * Recherches sur la mentalité dite « primitive ». dans toute société traditionnelle, le symbole joue un rôle fondamental
- * Intérêt pour l'histoire comparée des religions
- * Redécouverte et vogue de l'occultisme.

Selon Mircea Eliade, la redécouverte du symbolisme coïncide avec l'avènement de l'Asie. Au siècle dernier, siècle des grandes découvertes, la science positive a pu sembler s'imposer. **Mais actuellement, parce que cela créait un vide, on recommence à comprendre que symboles, mythes et rites appartiennent à la substance de la vie spirituelle.**

Essai de définition du symbole

L'examen de l'étymologie du mot grec *sumbolon* nous apporte les éléments

suivants :

1. En tant qu'objet, *to symbolon* a les sens suivants :

- *objet coupé en deux, dont deux hôtes conservaient chacun une moitié. Les deux parties servaient à faire reconnaître les porteurs et à prouver les relations d'hospitalité contractées auparavant
- *objet servant à prouver l'identité
- *tout ce qui constitue une garantie
- *gage, signe : comme les jetons que les juges d'Athènes recevaient en entrant au tribunal

2. Le nom qui est donné aux documents écrits :

- *un traité entre deux Etats en vue de garantir la sécurité mutuelle des citoyens
- *un contrat entre deux personnes
- *un reçu, une quittance faite en double exemplaire
- *un mandat donné par l'empereur

Le mot peut aussi désigner les poids, mesures et pièces de monnaie.

On voit que toutes ces définitions concernent le monde profane. Voici ce qu'en pensaient les Pères Grecs :

1. Le mot a le sens général de représentation de la réalité :

- *un étendard ou une figure, par exemple les emblèmes militaires
- *un prodige ou un présage
- *les types de l'Ancien Testament qui préfigurent une réalité du Nouveau Testament
- *signification de l'acte liturgique. Ainsi, le baptême signifie la mort et la résurrection
- *le symbole est en quelque sorte opposé à la réalité

2. Référence spéciale au culte :

- *formule cultuelle païenne
- *sacrement chrétien
- *élément du sacrement de baptême : eau et huile
- *élément du sacrifice eucharistique : eau et vin
- *formules rituelles

Le mot « *symbolum* » fait son entrée dans le vocabulaire latin à partir du IV^e siècle. A partir des éléments historiques cités ci-dessus apparaissent deux sens particuliers :

*sens juridique de contrat : il s'agit d'un contrat passé, basé sur un signe par lequel on se reconnaît. Ce signe est matériel. De ce sens fondamental dérivent les notions de document, doctrine d'initiation, culte, confession de foi. C'est surtout cette notion de formule de foi qui sera retenue par l'Eglise.

*Le second sens nous oriente vers le monde de la connaissance puisqu'il est question de connaissance secrète, de culte et de mystique.

Dans la conception actuelle, le symbole a reçu d'autres définitions qui viennent compléter son sens. Pour A. Lalande (Vocabulaire technique et critique de la philosophie), à la notion de signe de reconnaissance on doit ajouter celle de « symbole » algébrique, mais également :

*ce qui représente autre chose, en vertu d'une correspondance analogique

*signe concret qui évoque une réalité : le sceptre est le symbole de la royauté.

Urech, dans son « Dictionnaire des symboles chrétien », voit dans le symbole un signe, au sens le plus large du mot : une figure ou une image qui tend à faire comprendre une réalité de l'esprit.

Le symbole est un signe : il permet le passage du visible à l'invisible. Le signe est un acte ou un geste du composé humain formé de deux valeurs, charnelle et spirituelle, indissolublement liées entre elles mais de qualités différentes, l'une étant supérieure à l'autre en perfection. L'homme seul est capable de mettre l'invisible dans le visible, le spirituel dans le charnel.

Le symbole est un système de connaissance indirecte dans lequel le signifié et le signifiant annulent plus ou moins la coupure.

Cela veut dire que :

*le signifiant est concret, sensible et imagé

*le signifiant fait connaître, suggère

*le signifié est quelque chose d'impossible à percevoir autrement.

Selon Jung, la pensée symbolique est consubstantielle à l'être humain. Les symboles revêtent certains aspects de la réalité. Dès lors, selon lui, les images, les mythes* et les symboles ne sont pas des créations irresponsables de la psyché. Ils

répondent à une nécessité. Ils remplissent une fonction, celle de mettre à nu les plus secrètes modalités de l'être. Certains scénarios apparaissent quasi identiques dans les rêves et dans les mythes. D'où sa théorie des images archétypielles. Nous sommes ici aux sources de l'instinct.

"L'archétype* est une forme symbolique qui entre en fonction partout où il n'existe encore aucun concept conscient". Pour Jung, les archétypes sont des forces primordiales, de véritables organes psychiques capables d'appréhender un certain réel. Le symbole joue dès lors un rôle important dans la vie psychologique. Il constitue un mode autonome de connaissance en vue de construire une sagesse.

Approche terminologique

L'emploi du mot "symbole" révèle des variations de sens considérables. Il importe de bien distinguer l'image symbolique de toutes les autres avec lesquelles elle n'est que trop souvent confondue. De ces confusions résulte un affadissement du symbole. Si les frontières ne sont pas toujours évidentes en pratique, entre les valeurs de ces images, c'est une raison supplémentaires pour les marquer avec force en théorie.

Ce que le symbole n'est pas :

* **emblème** : figure visible adoptée par convention pour représenter une idée, un être physique ou moral. *Exemple* : le drapeau est l'emblème de la patrie, le laurier celui de la gloire.

* **attribut** : réalité ou image, servant de signe distinctif à un personnage, une collectivité, un être moral. *Exemple* : les ailes sont l'attribut d'une compagnie d'aviation, la justice a comme attribut la balance.

* **allégorie**: figuration sous une forme souvent humaine (parfois animale ou végétale) d'un exploit, d'une situation, d'une vertu, d'un être abstrait. *Exemple* : une femme ailée est l'allégorie de la victoire, comme la corne d'abondance* est l'allégorie de la prospérité. L'allégorie est une opération rationnelle, n'impliquant de passage ni à un nouveau plan de l'être, ni à une nouvelle profondeur de conscience. C'est la figuration, à un même niveau de conscience, de ce qui peut être déjà fort bien connu d'une autre manière. Le symbole, par contre, annonce un autre plan de conscience que l'évidence rationnelle : c'est le seul moyen de dire ce qui ne peut être appréhendé autrement. Il n'est jamais expliqué une fois pour toutes, mais a toujours besoin d'être déchiffré à nouveau, de même qu'une partition musicale n'est jamais déchiffrée une fois pour toutes et appelle une exécution toujours nouvelle.

* **métaphore**: développe une comparaison entre deux êtres ou deux situations.

Exemple : l'éloquence de tel orateur est un déluge verbal.

* **analogie**: rapport entre des êtres ou des notions essentiellement différentes, mais semblables sous un certain aspect. *Exemple* : la colère de Dieu n'a qu'un rapport d'analogie avec la colère de l'homme.

* **parabole**: récit possédant un sens en lui-même, mais destiné à suggérer, au-delà de ce sens immédiat, une leçon de morale. C'est une comparaison concrète servant à faire comprendre un enseignement abstrait. *Exemple* : la parabole du bon grain tombant sur des terrains de qualités différentes.

Toutes ces formes imagées de l'expression ont en commun d'être des signes et de ne pas dépasser le niveau de la signification. Hegel dit de l'allégorie qu'elle est un "symbole refroidi".

Les "symboles" algébriques, mathématiques, scientifiques, etc., ne sont que des signes.

Ce que le symbole est

1. Le symbole présuppose l'homogénéité du signifiant et du signifié au sens d'un dynamisme organisateur. C'est la définition de Durand qui se fonde sur Jung, Piaget et Bachelard.

Le symbole est vivant.

2. Le symbole joue sur des structures mentales. Il mobilise la totalité du psychisme puisqu'il est représentatif : il se maintient au niveau de l'image. D'autre part, il est moteur : il met le psychisme en mouvement. Le psychisme est-il suffisant pour appréhender les symboles ? Certes non ! Il ne peut en être que le réceptacle primitif.

Selon Jung, nous sommes au niveau des archétypes qui sont des prototypes d'ensemble symboliques inscrits dans l'inconscient. Nous parlerons de Tradition. Selon Jung, il s'agit de modèles préformés, ordonnés et ordonnateurs. Il estime qu'il y a des structures constantes, communes à l'humanité. Les images varient, les structures sont constantes. Dans ces constantes, Jung situe le mythe comme une transposition dramaturgique de ces archétypes.

3. Le propre du langage symbolique est de rassembler sous un seul point de vue, d'expliquer, d'exprimer en un seul mot plusieurs propriétés d'un même objet, de telle sorte qu'elles se produisent instantanément et à la fois, et que l'être soit capable de les saisir par une intuition soudaine et d'un seul coup d'oeil.

4. Le langage symbolique est une route de l'esprit, c'est le plus court chemin. L'autre route, la route conceptuelle, est longue et pénible car elle procède d'abord par rassemblement des divers éléments, distinction, analyse et enfin synthèse.

Qu'est-ce que la symbolique ?

1. Ensemble des relations et interprétations afférents à un symbole : on parlera de la symbolique du Feu, du Serpent, etc.
2. Ensemble des symboles caractéristiques d'une tradition : symbolique de la Kabbale, symbolique de l'art roman, etc.
3. Théorie des symboles : science positive fondée sur l'existence des symboles, sur leur histoire et sur leurs lois.
4. Art d'enseigner les symboles par l'analyse psychologique et par l'ethnologie comparée.

Qu'est-ce que le symbolisme ?

1. Ecole qui interprète les textes religieux et les oeuvres d'art comme expressions symboliques du sentiment ou de la pensée. Il existe ainsi un symbolisme théologique, un symbolisme énergétique, un symbolisme philosophique, etc.
2. Capacité d'une image ou d'une réalité à servir de symbole : symbolisme solaire ou lunaire par exemple.

* **La symbolique** de la lune comprend l'ensemble des relations et interprétations symboliques suggérées par la lune.

* **Le symbolisme** de la lune ne vise qu'une propriété générale de la lune comme fondement possible des symboles.

Propriétés du symbole

* **Echange**: il n'existe pas de cloison étanche entre les symboles. L'interprétation de l'un entraîne automatiquement l'interprétation des autres.

* **Constance**: l'interprétation symbolique est partout et toujours identique dans son essence.

* **Vague**: dans le symbole, il y a une grande idée, mais elle échappe au regard. Dans le symbole, il y a un sens caché qui incite l'homme à la découverte. Le symbole tire les hommes de la vie ordinaire pour les élever vers des pensées hautes. Grâce au symbole, l'homme devine ce qu'il y a derrière le voile.

* **Concision**: le symbole est le moyen le plus direct pour exprimer l'indicible. Il ne

faut rien lui ajouter ou lui retrancher.

Christian Vanden Berghen